Préface



Il existe, quelque part, un endroit que l'on ne trouve pas sur les cartes.

Tu t'en souviens peut-être : c'est là que Caroline a commencé son premier voyage. Là où elle a rencontré Gaspard, le chat de vent, et Hugo, le petit hibou qui avait peur de la nuit.

Depuis, Caroline a grandi.

Pas beaucoup. Pas d'un coup.

Comme on grandit toujours : sans trop s'en rendre compte, un matin après l'autre.

Au fil du temps, elle a remarqué quelque chose : les animaux qu'elle croisait lui apprenaient à regarder les autres, mais il y a autre chose autour d'elle. Quelque chose de plus vaste.

La rivière qui hésite au bord d'un coude. L'arbre qui perd ses feuilles en automne. La nuit qui cache des étoiles dans son obscurité...

Le monde lui parle à présent. Il l'a toujours fait, mais elle n'avait pas encore appris à l'écouter vraiment.

Maintenant qu'elle est plus grande, elle utilise ses oreilles pour mieux entendre les murmures des choses autour d'elle.

Elle s'arrête devant une source minuscule qui doute de son utilité.

Elle s'assoit près d'une fleur qui s'en va, et qui lui apprend que partir n'est pas la même chose que disparaître.

Elle reste dans le noir jusqu'à ce que les étoiles apparaissent...

Ces aventures sont différentes des premières. Elles parlent de choses qu'on commence à ressentir quand on grandit un peu : la peur de l'avenir, la tristesse de perdre quelqu'un, ou encore la colère qui monte sans qu'on la comprenne.

Les contes de Caroline ne donnent pas de réponses toutes faites.
Ils ouvrent des portes et posent des questions.

Ils marchent à côté de toi, doucement, comme un ami qui ne sait pas tout mais qui est là quand même.

Parce que grandir, ce n'est pas trouver toutes les réponses : c'est apprendre à vivre avec les bonnes questions.

Parfois, c'est simplement s'arrêter pour écouter et laisser le monde parler.
Il a beaucoup de choses à dire, si on lui en laisse le temps !

Peut-être reconnaîtras-tu, dans ces pages, quelque chose que tu as déjà ressenti sans savoir comment le nommer.

Une rivière qui tourne en rond en toi.

Un vent qui t'emporte ailleurs que prévu.

Un silence qui attend que tu viennes le trouver.

Ces choses-là ne sont pas des problèmes à résoudre : ce sont des compagnons de route.

Caroline, petite souris qui avance, te montre qu'on peut les traverser.

Pas sans peur, ni sans tristesse, parfois, mais toujours avec le cœur ouvert à ce que le monde a décidé de nous apprendre.

Caroline et la source

Ce matin-là, Caroline suivait un chemin qu'elle ne connaissait pas encore.

L'herbe était haute. Les pierres brillaient sous la rosée et, quelque part entre les racines et la mousse, elle entendit quelque chose.

Pas vraiment un bruit.
Plutôt une hésitation sonore : quelque chose qui commençait, puis s'arrêtait avant de recommencer...

Plic... plic...

Caroline s'approcha.

Au pied d'un rocher couvert de mousse verte, entre deux pierres grises que le temps avait arrondies, il y avait une source.

Elle était toute petite. Si petite que Caroline faillit ne pas la voir: juste un filet d'eau qui sortait timidement de la roche, comme quelqu'un qui passe la tête par une porte sans être sûr d'être le bienvenu.

Plic... plic...

- Bonjour, dit Caroline.

L'eau frémit légèrement.

- Bonjour, dit la source.

Sa voix était minuscule. Claire et fragile comme le son d'une seule goutte dans un endroit très silencieux.

- Tu es une source ? demanda Caroline.

- Je crois, dit l'eau. Enfin… j'essaie.

Caroline pencha la tête.

- Comment ça, tu essaies ?

La source hésita. Le petit filet d'eau vacilla un instant, comme si la question l'avait troublée.

- Je sors de la roche depuis quelques jours, dit-elle, mais je ne sais pas si ça compte vraiment.

- Pourquoi ça ne compterait pas ?

- Parce que je suis si petite... dit la source.

Caroline regarda.

C'était vrai. Le filet d'eau était mince comme un fil. Il coulait à peine avant de disparaître aussitôt dans la mousse et les petites pierres tout autour.

- Je ne fais presque aucun bruit, continua l'eau. Je ne vais presque nulle part. Je mouille juste un peu de mousse et quelques cailloux que personne ne regarde.

Elle marqua une pause.

- Est-ce que c'est suffisant, tout ça ?

Caroline s'assit près d'elle, les pattes dans la mousse fraîche et humide.

- Que voudrais-tu être ? demanda-t-elle doucement.

— Je ne sais pas, dit la source. Quelque chose d'utile. Quelque chose qui compte. Une rivière, peut-être. Ou un lac. Quelque chose que les gens voient en arrivant et dont ils se souviennent en repartant.

Son filet d'eau vacilla encore.

- Mais je suis juste… ça.

Plic... plic...



Caroline resta silencieuse un moment. Elle regardait la petite eau trouver son chemin entre les pierres.

Elle n'allait pas vite, ni loin, mais elle continait. Toujours un peu plus loin que la goutte d'avant.

- Tu sais d'où tu viens, tout au départ ? demanda Caroline.

- De la roche, dit la source. De l'eau de pluie qui s'est infiltrée. Qui a pris du temps. Qui a voyagé dans le noir, sous la terre, avant de trouver un passage.

- Alors tu as déjà fait quelque chose d'extraordinaire, dit Caroline. Avant même de sortir.

La source ne répondit pas tout de suite.

- Traverser la roche dans le noir, continua la souris, sans savoir si on trouvera un passage ou si on arrivera quelque part, ce n'est pas rien.

- Mais je ne m'en souviens pas, dit la source. C'était avant. C'était dans le noir. Ça ne compte pas vraiment.

- Les choses qu'on a traversées dans le noir comptent toujours, dit Caroline. Même si on ne les voit plus.

Plic... plic...

L'eau continuait son chemin. Lentement. Obstinément.

- Cette mousse que tu mouilles, dit la petite souris, et ces cailloux que personne ne regarde… tu crois que ce n'est pas important pour eux?

La source sembla surprise.

- Je n'y avais pas pensé.

- La mousse a besoin de toi pour rester verte, dit Caroline. Ces petites plantes, là, tout autour… elles boivent ce que tu donnes. Les insectes qui passent aussi, comme les oiseaux qui s'arrêtent pour se poser quand ils ont soif.

Elle montra du doigt une minuscule fleur bleue, presque invisible entre deux pierres.

- Cette fleur aussi... elle pousse ici parce que tu es là.

La source regarda la petite fleur bleue. Elle ne l'avait jamais vraiment remarquée avant.

- Je ne savais pas que c'était grâce à moi, dit-elle.

- On ne sait pas toujours ce qu'on permet aux autres d'être, dit Caroline. On pense qu'on est trop petit pour changer les choses, mais elles changent quand même autour de nous. Parfois grâce à nous, même si on ne le voit pas.

Un silence s'installa tandis que le vent passait doucement dans l'herbe haute.

- Et si je reste toujours petite ? demanda la source. Si je ne deviens jamais une rivière ou un lac ?

Caroline réfléchit.

- Je ne dis pas que tu deviendras une rivière, continua Caroline. Peut-être que oui, peut-être que non... Peut-être que tu resteras ici, entre ces deux pierres, à faire vivre cette mousse et cette petite fleur bleue.

Elle posa doucement sa patte près du filet d'eau.

- Ce que je sais, c'est que les grandes choses ont toutes été petites au commencement. Avec quelqu'un qui doutait et qui se demandait si ça suffisait.

- Et ça suffisait ? demanda la source.

- Ça suffisait, dit Caroline. Parce que continuer malgré le doute, c'est déjà quelque chose d'immense.

Plic... plic...

Le filet d'eau sembla couler un peu différemment. Pas plus fort, ni plus vite, mais avec quelque chose de plus assuré. Comme si chaque goutte savait maintenant qu'elle avait le droit d'être là.

Caroline resta encore un moment, à écouter ce tout petit bruit qui remplissait doucement le silence.

Elle reprit son chemin, mais, avant de partir, se retourna une dernière fois vers la petite fleur bleue qui poussait entre les pierres.

Elle la trouva très belle.

Si toi aussi, un jour, tu te sens trop petit pour changer quoi que ce soit… si tu regardes ce que tu fais et que ça te semble trop peu pour compter vraiment… regarde autour de toi.

Regarde ce qui pousse là où tu passes. Ce qui vit grâce à ce que tu donnes, sans que tu t'en rendes compte.

Les grandes choses ont toutes commencé ainsi, et continuer malgré le doute, c'est peut-être la chose la plus importante qui soit.